

quinze jours à peine après le retour de son mari, Mariquita devint mère pour la septième fois.

— Femme, dit Pedro, de cet enfant que Dieu nous donne, le plus pressé est de faire un chrétien ; as-tu pensé à lui choisir un parrain et une marraine ?

— J'y ai pensé, fit-elle avec embarras, et j'ai même à peu près promis parce que je n'espérais pas te revoir sitôt.

— Et qui as-tu choisi ? demanda le paysan avec inquiétude.

— Pour marraine, notre cousine Oliva.

— Tu ne te fâcheras pas.

— Hombre ! ce n'est pourtant pas l'alcade, je pense.

— Non, ce n'est pas l'alcade, c'est..... notre bienfaiteur, celui qui a payé nos impôts, qui.....

— Tu le connais donc ?

— Le curé de Corona me l'a nommé contre sa défense, c'est Peppé.

— Quel Peppé ? Peppé Mataro, Peppé Pantanos, Peppé Cocapanero, il y a tant de peppé.

Mariquita mit ses mains devant ses yeux et murmura ;

— C'est Peppé le..... capitaine celui auquel tu as sauvé la vie.

Pedro demeura stupéfait, regardant sa femme et son enfant l'un après l'autre, et répétant :

— Peppé, celui qui ne croit à la Vierge del Pilar, Peppé le voleur, Peppé l'assassin, Peppé le parrain de mon fils, c'est pas possible.....

Puis il ajouta :

— Il s'est donc converti ce Peppé.

— Il a fait beaucoup de mal, mais il a fait aussi du bien, et c'est pour le convertir que le curé de Corona m'a conseillé en ton absence de le choisir.

L'idée d'avoir pour parrain de son fils un brigand sans religion, souriait peu à Pedro, mais l'assurance que le prêtre avait donnée, que ce moyen extrême serait le seul qui pût ramener au bercail cette brebis devenue loup dévorant, lui arracha son consentement.

Pour ne pas lui donner le temps de revenir sur sa décision, Mariquita, profitant de sa propre faiblesse, lui fit promettre d'aller le jour même avertir le capitaine.

— Le difficile sera de le rencontrer, dit Pedro.

— Prends huit pierres et pose-les au pied du sapin ; Peppé sera ici demain matin, il a accepté, et le signal est convenu.

Pedro partit pour le bois et plaça les huit cailloux au lieu convenu.

Joaquino, de son côté, était parti pour prévenir Oliva et le curé de Corona.

Le lendemain, à huit heures, Peppé était à l'église du village avec un costume plus élégant encore que le jour où l'avait rencontré Pedro. Aussi calme que s'il n'eût couru aucun danger, il fit inscrire l'enfant sous le nom de Pépito, signa sur le registre de l'église à la porte de laquelle l'attendaient les gardes civils avertis de sa présence, passa une riche bague au doigt de sa commère, l'andalous Oliva, déposa dans le bassin une once d'or pour le curé, deux quadruples pour les âmes du purgatoire, reconduisit son filleul jusqu'au seuil de l'église et saluant avec une politesse ironique le lieutenant des alguazils, rentra dans le lieu saint, asile inviolable en Espagne.

— Seigneur curé, dit Pedro au chanoine avec inquiétude, je ne voudrais pas être la cause que Peppé fût mis en chapelle, ne pourriez-vous pas....

— Ne crains rien, frère, tant que le capitaine restera dans l'église, il ne court aucun risque et il trouvera bien le moyen de sortir sans être arrêté.

Sur cette affirmation le cortège reprit le chemin de la cabane.

Sous les arbres, en face de la maisonnette, une table était dressée, chargée de mets et de vin. Tout auprès de cette table, Peppé attendait, paisiblement assis, en avalant avec un calme parfait la fumée de sa cigarette.

— Mère de Dieu ! s'écria Pedro. Par où as-tu donc passé pour arriver ici ?

— Par le chemin le plus court, répondit Peppé en riant, j'ai l'habitude des raccourcis.

— Et tu as eu le temps de changer d'habits ?

— Parbleu ! fit le capitaine, il fallait bien habiller le mannequin que j'ai laissé à ma place, dévotement agenouillé devant l'autel de la Vierge, où il fait sa prière pour mon petit Pépito.

— Tu es habile, compère, répondit Pedro en fronçant le sourcil à cette plaisanterie peu chrétienne du capitaine ; mais je te conseille de ne pas attendre à être pris pour te convertir et revenir à Dieu qui a tant fait pour toi.

— *Per omnia sæcula sæculorum*, s'écria le capitaine en remplissant les verres. Buvons à la santé du nouveau-né, de sa mère, de mon ancien chirurgien et de toute sa famille.

— A table donc et amusons-nous d'abord, ensuite nous parlerons de conversion plus à l'aise.

Le charbonnier poussa un profond soupir sur l'endurcissement de son hôte ; mais ne voulant pas le mécontenter, il se mit à table avec toute sa famille.

Le repas touchait à sa fin quand Peppé, après avoir rempli son verre, se leva, porta un dernier toast à son filleul, et s'écria :

— Allons, bonsoir, les amis ; j'aperçois là-bas des cavaliers avec lesquels je n'ai nulle envie de causer. Portez-vous bien. Je retourne au bois pour y préparer ma conversion.

Quand les gardes civils arrivèrent, furieux d'avoir été joué par le bandit, ils ne trouvèrent aucun indice de son passage et continuèrent vers la forêt en jurant qu'il ne leur échapperait pas.

Trois mois se passèrent pendant lesquels la bande de la Ronda redoubla d'audace. L'alcade, surpris à la chasse, fut trouvé pendu à un chêne. Des assassins furent commis et les voleurs poussèrent leur sacrilège audace jusqu'à piller deux églises.

Comme si les crimes du parrain fussent retombés sur son filleul, Pépito tomba malade au premier sacrilège et mourut après le troisième.

Pedro et Mariquita furent inconsolables.

Quant à Peppé, il avait autre chose à faire qu'à penser au charbonnier. Il ne songeait qu'à embuscades, pillages, orgies et crimes de toutes sortes. On eût dit que le diable avait pris possession de lui.

La terreur régnait dans tout le pays. Le capitaine de la province résolut de mettre un terme à ces brigandages. Aux gardes civils il adjoignit plusieurs régiments ; la forêt fut cernée de tous côtés et des bataillons de traqueurs y pénétrèrent par plusieurs points. En même temps l'évêque parcourut la province, demandant des prières publiques.

Mais Peppé était un rude capitaine. Au moment où on croyait le tenir avec sa bande, il disparaissait tout à coup et signalant sa fuite par les plus atroces assassinats.

Tout cela ne pouvait cependant pas durer, et, peu à peu, le cercle de troupes se resserrait en s'épaississant.

Les bandits commençaient à murmurer. Le lieutenant Barbaro semait la défiance contre le chef.

Une nuit, après une marche forcée, Peppé, rou-